une action commune et simultanée, l'Empereur nous conseille de le faire, mais ce conseil ne canstitue pas de sa part un engagement positif.

la France ne pourrait moins faire que de nous secourir.

L'Empereur a dit pourtant au prince Napoléon qu'il en serait de même dans le cas où la Prusse, manquant aux traités, feraît une paix séparée, et où restés seuls, nous seriens accablés par toutes les forces de l'Autriche de l'Autriche.

Dans tous les autres cas, sans cesser d'être bienveillant pour nous, l'Empereur conservera son entière liberté d'action et s'engagera ou ne s'engagera pas, suivant les événements (1).

C'est, on le voit, toujours la même faute. Le geuvernement impérial fait, sans néces-sité, les déclarations les plus comprometian-tes, alors qu'il fui était si facile de réserver vraiment toute sa liberté d'action. Il ne pouvait ignorer qu'on ne ferait rien sans lui, car, même après la signature du traité, au moment où le général Govone prenait congé de lui, M. de Bismark disait encore: « Tout cela, bien entendu, si la France le veut, car si elle venait à montrer de la mauvaise velonté, alors rien ne pourrait se faire (2). »

Si le général La Marmora comptait sur une guerre immédiate, après la signature du traité offensif et défensif, il eut encore un nouveau mécompte; les puissances neutres, et surtout l'Angleterre, intervinrent et firent accepter par l'Autriche et par la Prusse des mesures de désarmement pour le 25 avril. Mais le ministre italien ne s'effraya pas trop de cette acceptation et il agit de manière à faire échouer ce nouvel arrangement. Des mouvements de troupes eurent lieu en Italie; l'Autriche crut, non sans raison peut-être, la Vénétie menacée, et elle déclara qu'elle ne pouvait dégarnir ses provinces italiennes. Le général La Marmora dit que l'Autriche s'effraya à tort, mais ses explications sont loin d'être nettes, et il reconnaît lui-même que le gouvernement autrichien était de bonne foi. Toujours'est-il qu'il profita de cette déclaration de l'Autriche pour mettre l'armée italienne sur le pied de guerre. Nous relèverons ici une nouvelle preuve de la loyanté du gé-néral La Marmora et du gouvernement italien. Les appréhensions de l'Autriche était parfaitement fondées; elle e était de bonne foi, » de l'aveu du général qui ajoute mais on comprendra que ce n'était pas à moi de la sortir d'erreur. . Soit; mais il moi de la sortir d'erreur. » Soit; mais il n'était rien moins que loyal de dire qu'à Vienne on alléguait un e prétexte inqualifia-ble » et de présenter l'Italie comme menacée, alors qu'elle ne l'était nullement. Le résultat des manœuvres du général La Marmora fut que touta idée de désarmement fut aban-donnée.

Le ministre italien se glorifie de sa conduite en cette circonstance, qui a fait échouer les tentatives de la Russie et de l'Angleterre pour empêcher la guerre; ce qu'il ne dit pas, mais cela ressort de son récit, c'est qu'il ne s'est montré si hardi que parce qu'il se sentait appuyé par la France. Il qu'il se sentait appuyé par la France. Il comptait sur les « généreuses dispositions » de l'Empereur pour l'Italie, il refusa dédaigneusement de suivre les conseils de désarmement que M. Nigra lui envoyait de Paris. En France l'opinion publique ne s'y trompa pas, et M. Walewski déclarait alors à M. Nigra que la Prusse était « profondément impopulaire » et que le refus de désarmement de l'Italie avait beaucoup mécontenté. Maiheureusement le gouvernement impérial, toujours d'une faiblesse déplorable quand il s'agissait de l'Italie, ne sut pas ou ne voulut s'agissait de l'Italie, ne sut pas ou ne voulut pas comprendre l'opinion.

Les armements étaient poussés partout avec activité, et l'Italie se repesait toujours sur l'appui de la France, lorsque survint un incident jusqu'ici peu connu, et qui rend plus étrange encore la faiblease d'o l'Empereur pour le gouvernement italien. Le 5 mai. M. Nigra écrivit au général La Marmora:

« Hier soir, l'Empereur me fit appeler aux Tuileries Il me dit que l'Autriche lui avait fait la proposition suivante : . L'Au-« triche est disposée à céder la Vénétie.

(1) Id. p. 139. (2) Id. p. 152.

durement .ces impressions, s'échangeaient même dans le coin de la salle où se passait cette scène déplorable.

emann ne vovait ri lait rien entendre. Son visage enluminé reluisait de satisfaction. Ses yeux pétillaient de convoitise; il y avait dans le mouvement bestial de ses mâchoires une telle gloutonnerie qu'il était impossible d'affirmer plus hautement la puissance formidable de son appareil diges-

- Oh! Seigneur! il est perdu! murmura la malheureuse Laurence, qui chancela à ce spectacle.

Le coup était terrible. M. Liemann a'abandonnant sans pudeur en face d'une société hautaine et railleuse, à ses instincts grossiers, lui apportait l'hu miliation la plus sensible dont put saigner son orgueil.

Quoi! à l'heure même où elle venait d'apparaître, élégante et charmante, dans la maison dont la porte avait été si dure à forcer, l'homme qu'elle avait contraint le duc de X... à y admettre avec elle, se déshonorait par la satisfaction publique de ses penchants les plus inavouables

Certes, si l'ardente jeune femme n'eût écouté que sa subite colère, elle cut bondi vers celui dont elle portait le nom et lui eut reproché en termes sanglants l'inconcevable oubli dont il se rendait

Mais un éclat n'eut fait que souligner cetts avanture. Par un effort surhumain,

La duand elle se sera emparée de ... La France et l'Italie promettront de ne pas secourir la Prusse et de conserver la neutralité. La cession de la Vénétie sera faite à la France, qui en fera sans condi-tions la rétrocession à l'Italie. Le quadrilatère sera, bien entendu, compris dans le territoire cédé. L'Italie payera une somme qui resterait à fixer : cette somme serait destinée à la construction de forteres-ses autrichiennes sur la nouvelle frontière de l'Autriche du côté de l'Italie. > J'ai demandé à l'Empereur si cette proposition était vraiment sérieuse. Il me répondit

qu'elle était formelle (1). Et le lendemain M. Nigra télégraphiait que « l'Empereur lui avait fait dire que le « prince Metternich avait reçu autorisation formelle de signer la cession de la Vénétie contre la simple promesse de neutra-

Cette offre, pourtant bien tentante, fut refuet le général La Marmora allégua qu'il était lié avec la Prusse.

• Ma première impression, répondit-il, est que c'est une question d'honneur et de loyanté de ne pas nous dégager avec la

s Surtout qu'elle vient d'armer et de dé-clarer à toutes les puissances qu'elle atta-quera l'Autriche, et l'Autriche nous atta-

» Mais comme le traité expire le 8 juillet, on pourrait arranger la chose avec le con-

. L'Empereur n'oubliera pas qu'il nous a conseillé le traité avec la Prusse (1). Le général La Marmora profite de cette che pour se poser en romain, décidé à maintenir ses engagements; mais ce n'est qu'une pose qui ne résiste pas à l'examen. Dans sa dépèche, il a bien soin de parler du congrès qui permettrait de trainer choses en longueur jusqu'à l'expiration du traité d'alliance. Est-ce que le 8 juillet la Prusse aurait été moins compromise que le mai? Je rappelle que l'Empereur a conseillé le traité avec la Prusse, et ce souvenir est la condemnation catégorique de la poli-tique du gouvernement français.

(A SUIVER.)

ETRANGER ESPAGNE. - La prise de Portugalette fait espérer de nouveaux et importants succès des carlistes. Cette ancienne et solide forteresse est la clef de Bilbao; cette clef, dans les mains du roi Charles VII, lui ouvrira la porte de la ville.

Bilbao ne peut être secourue ni par mer ni par terre.

D'aucuns prétendent que la flotte espa-gnole au complet forcera le passage de Por-

C'est impossible, la flotte pourra réduire Portugalette en cendres, mais ne saurait franchir l'embouchure du Nervion barrée par de fortes chaînes ni le fameux banc de sable appelé El traite (le moine) placé au beau milieu du fleuve; enfin, elle ne peut, faute de fond, remonter jusqu'à Bilbao.

Des secours par terre sont presque aussi impossibles. Moriones, aux portes de Bilbao il y a six jours, aujourd'hui prudemment retiré à Vitoria, ne saurait s'engager dans les défilés d'Arrigoriaga, route de Durango, où Espartero fut battu avec 30,000 crisinos dans la guerre de sept ans.

Donc Bilbao dominée par de hautes mon tagnes, bloquée on ne peut plus étroitement par terre il y a deux mois et par mer depuis six semaines, ne peut compter que sur ses propres forces.

Il y a tout espoir que de Bilbao, l'armée carliste pourra commencer sa marche sur Madrid.

Serrano ne se défendra pas; se méfiant à la fois des Alphonsistes et des radicaux, l'ancien ministre et smi de Dona Isabelle de Bourbon se sauvera soit Par le portugal comme son dernier maître, soit sous un déguisement.

Ce sera la deuxième édition de sa fuite par Santander au bras de l'ambassadeur d'Angleterre.

(1) ld- p. 219.

(2). ld. p. 218.

elle se contint assez pour traverser avec moi la salle d'un pas paisible.

Seul, je sentais sur mon bras la conerveuse de sa ma

Elle s'arrêta près de son mari et le regarda sans parler. Aussitôt, comme si un nuage se fût déchiré devant lui, M. Liemann eut

conscience de son action et de la foreur secrète de sa femme. D'un geste brusque, il rejeta son verre et fit un effort pour se lever. Ses jambes

flageollèrent et un flot de sang envahit sa face déjà congestionnée. Lourence me retira se main, la plaça sur le bras de son mari et le conduisit vers une porte-fenêtre cuverte sur les

jardins, en disant simplement : Venez. - On fit cercle pour les voir s'éloiguer. Les soupeurs quittèrent leurs places. Un murmure de pitié courut parmi

eux. Le murmure s'adressait à la pauvre

Laurence. Je fis quelques pas dans le jardin, à distance, avec l'intention d'offrir mon aide à Mme de Liemann, si elle le récla-

mait. Tout au contraire, soit confusion, soit crainte d'indisposer son mari, elle se re-

tourna à demi et me sit signe de ne pas les suivre. J'obéis à regret... Si j'avais pu pré-

Voir!... Dans les salons on parlait beaucoup de est incident ridicule dont le récit s'é-tait rapidement répande. Les envieus et

ROUBAIX -- TOURGOING ET LE NORD DE LA FRANCE

A propos de la nomination probable de M. Constantin Descat à la mairie de Roubaix, le Progrès du Nord écrit :

Il fut un temps, si nous avons bonne mémoire, où le même Journal de Roubaix — si ce n'est hui, c'est quelqu'un de ses frères — trouvait les fonctions de maire incompatibles avec celle de député.

Ce que nous pensions jadis, nous le pensons encore aujourd'hui : il est bien difficile de remplir à la fois les fonctions de maire d'une grande ville et celles de député. Aussi peut-on croire que si, comme on le présume et pour les raisons que nous avons dites, le choix du gou-vernement se porte sur M. Descat, on s'attachera à trouver dans le parti conservateur des adjoints capables, expérimentés et dévoués, qui ne lais-seront pas en souffrance les intérêts

Voici la liste des Jurés pour les assises ordinaires du 1er trimestre de 1874 qui s'ouvriront à Douai lundi prochain : MM.

Hadou, Auguste-Eugène-Joseph, Proprié-taire et cultivateur, à Merville. Mary, Pierre-Augustin, Cultivateur, à

Dedrye, Benott-Constantin-Henri, Distillateur, à Dunkerque. Leroux-Joire, Camille-Charles-Joseph, Fa-

bricant, à Tourcoing. Germain, Frédéric-Joseph, Commission-naire, à Fourmies. Mauviez, Alexandre, Docteur en méde-

cine, & Mons-en-Barceut. Vauters, Pierre-François, Fabricant d'hui-

les, à Wavrin.
Drapier, Jules, Cultivateur, à St-Rémy-Mal-Bâti. Lesebvre, Jean-Baptiste, Manufacturier, à

Canonne, André, Propriétaire, à Saint-Lefort, Edouard, Fabricant de sucre, à

Lambelin, Charles-Nicolas, Brasseur, & Templeuve.

Wissocq, Léon, Cultivateur, à Capelle-Vandermeersch, Alphonse, Fabricant de briques et maire, à Deulemont. Grimouprez, Auguste-Pierre-Joseph, Ren-

tier, à Roubaix.

Dubois, Martial, Rentier, à Sars-Poteries. Herbet, Henri, Propriétaire, à Bertry. Réquillart, Jean-Baptiste-Louis, Négo-

ant, à Roubaix. Devienne, Henri, Marchand de drap, à Bisiaux, Stéphane, Notaire, à Avesnes-

lez-Aubert.
Lucq, Henri, Négociant, à Pont-sur-Sambre.
Pollet-Cardon, Charles-Henri, Cultiva-

teur, à Pérenchies Chombart, Alexandre, Propriétaire, à Bailleul. Thieuleux, Pierre, Cultivateur, & Hau-

Dumont, Alexandre, Cultivateur, à Cat-Lesens, Adolphe-Alexis, Brasseur, & Fa-

Lefebvre-Bocquet, Charles-Julien, Ren-

tier, à Tourcoing.

Duquesnoy-Dewayrin. Adolphe - Ant.Ch.-Joseph, Filateur, à Tourcoing.
Bossut-Delaoutre, Jean-Baptiste-Augustin-Félix, Négociant, à Roubaix.
Duretz. Louis-Anguste, Reutier, à Ar-

men tières. Decaudin, Philibert, Brasseur, & Hau-

Cavrois, Jean-Baptiste, Industriel, à Roubaix. Tripiez. Florimoud, Propriétaire, à Lille

(rue des Arts, 20). Podevin, César-Albert, Ancien avoué, à Valenciennes.

Bricout, Léandre-François-Joseph, Pro-priétaire à Cambrai. Bocquet, Jules, Cultivateur, & Faches.

les bavards n'étaient point fâchés de la punition providentielle que le duc s'était attirée, en introduisant chez lui un être ralite.

Quelques jolies femmes, un peu froissées de l'air naïvement conquerant de Laurence, chuchotaient derrière l'éventail que lorsqu'on était nourvue d'un mari de cette espèce, on ne s'aventurait pas à le trainer dans le monde.

Le rival en politique du duc de X... trouva l'occasion bonne d'humilier celui qui menacait de l'emporter sur lui dans le conseil des ministres, en disant de façon à être entendu du meitre de la maison .

- Le jour où le banquier Liemann a souscrit l'emprunt ministériel, il était un peu moins ivre que ce soir.

M. de Stoneim ne put échapper longtemos à cette rumeur qui se teisait par considération pour son honorabilité et renaissait après son passage.

Il s'informa, recut d'abord une réponse vague, puis une explication calé-

M. Liemann avait soupé et bu, au buffet aristocratique du due, avec autant d'intempérance que dans la dernière brasserie de Vienne.

Mon oncle bondi! el s'élança à sa recherche. Quoique depuis longtemps il eût habitué la gociété autrichienne à distinguer entre son associé et lui, ce soundale lui semblait rejaillir sur es majson et men irritation d'ait extreme.

ca patere)

Jurés suppléants : Lenglet, Edouard-Hilaire, Employé de Mairie, à Douai. Trinquet Edmond, Propriétaire, à Douai. Sockeel, Emilé-Fidèle-Auguste, Médecin

Douai. à Pèpe, Au guste Adolphe, Architecte, à Douai.

On nous prie de reproduire la lettre suivante que le président de l'association des propriétaires d'appareils à vapeur du Nord de la France vient d'adresser

à chacun des associés : Monsieur, Dans la dernière réunion du Conseil d'administration de notre association, l'ingé-nieur en chef nous a rendu compte des nombreux travaux qui ont été faits, sous sa di-rection, pendant le premier trimestre de l'exercice 1873-7-, dans les services ordinai-

res et extraordinaires. » Le nombre des chaudières visitées s'est élevé à 587. (472 visites extérieures, 115 visites intérieures.)

. Les visites intérieures ont été presque toutes faites sur la demande se l'ingénieur. qui avait remarqué dans la visite extérieure des défauts offrant une certaine gravité.

» Le Conseil d'administration, frappé des avaries nombreuses reconnues dans les et les rivures, et surtout des vices cachés les plus graves qui pourraient être la cause d'accidents terribles, a décidé d'appeler toute votre attention sur l'article 2, paragraphe A des statuts qui a rapport aux visites exté-

» Nous venons docc vous prier de vouloir bien nous prévenir chaque fois que vous aurez des chaudières vides et nettoyées, pour que nous puissions envoyer un de nos ins pecteurs opérer la visite.

Votre demande écrite doit nous arriver huit jours à l'avance.

huit jours à l'avance.

** L'ingénieur en chef de notre Association a été frappé de l'insussisance de connaissances pratiques de la grande majorité des chausseurs inspectés, et, sur sa proposition, nous avons résolu d'établir, d'un commun accord avec la Société Industrielle du Nord de la France et la Société des Sciences de Lille, un cours pratique de chauffeurs, dont le programme sera ultérieusement ar-rêté par le commissaire des trois sociétés. *Edouard SCRIVE ..

Hier, 29 janvier, un incendie s'est déclaré dans un magasin de l'établissement de MM. Danset frères, à Marcq-en-Barceul.

Le feu, qui a pris naissance accidentellement, s'est propagé avec la plus grande rapidité, mais on a heureusement pu préserver la filature.

Les perles qui consistent en toiles et en fils, sont évaluées à 115,000 fr. Il y a assurance à cinq compagnies.

Il y a quelques années nous avons parlé d'un opéra d'Edmond Membrée, de Valenciennes, intitulé l'Esclave, et dont on annonçait la prochaine mise en répétition. Bien des événements se sont succèdé depuis lors et l'Esclave est toujours dans les cartons. L'article suivant, empranté au Petit Moniteur, relève toutes les tribulations subies par notre sympathique concitoyen, et cependant il nous laisse encore espérer que son œuvre ne restera pas plus longtemps inconnue.

LA MALECHANCE.

On dit souvent qu'il y a des gens à qui rien ne réussit, parce qu'ils sont nés sous une mauvaise étoile. Nos lecteurs n'hésite-ront pas à ranger dans cette catégorie le siteur dont Paris Journal nous raconte l'histoire.

Le compositeur est M. Membrée, auteur

d'un opéra intitulé l'Esclare:
L'Esclare, commencé en 1851, terminé en
1852, fut présenté d'abord à Roqueplan, qui coulut que Scribe y apportat sa collabora-tion; sur le refus des auteurs, on le porta à Crosnier, alors directeur de l'Opéra. Après audition, le prédécesseur de M. Royer n'osa pas monter cette c grande machine ; , mais pour prouver au compositeur combien il appréciait son talent, il lui commanda un acle, François Villon, qui obtint un certain succès; mais Grosnier n'était plus la quand il fut joué, Royer, n'ayant rien promis, relativement à l'Esclave, éconduisit notre maestro.

Désespéré, le malheureux musicien retira la pièce et la porta à M. Martinot. teur du Lyrique à ce moment, qui l'accepta avec enthousiasme. On mit l'Esclave en répétition. Crac! la

guerre éclate. Fin février 1871, les répétitions sont re-

prises, tout est prêt et la première représen-tation est fixée au 18 mars.

Naturellement elle n'a pas lieu : la Commune arrive, M. Membrée quitte Paris et apprend en province, avec douleur, que le Théâtre-Lyrique est brûlé. Fou de désespoir, il revient, se précipite vers les ruines du théâtre, et retrouve sa partition! Par un miraculeux hasard, la

chambre du copiste où elle se trouvait n'avait pas été atteinte par le feu! On pourrait croire qu'après une odyssée aussi étonnante M. Membrée aurait abandonné la partie. Point, il va trouver M. Halanzier et obtient enfin une audience à l'opéra avec chœur et soli; elle a lieu et l'Esclare obtient un immense succès!

Laissons de nouveau la parole au matheureux compositeur.

Plus tard, cette œuvre fut présentés à M. Perrin. Mais laissons parler M. Mem

. Je lui fais entendre mon ouvrage, qui ne dit-il. — He trouve la chose bonne, me dit-il. — Eh bien me jouerez-vous? — Non seulement je veux, mais je dois vous jouer, car vous êtes un des rares compositeurs de ce temps-ci qui fassie: ASSEZ GRAND pour l'Opéra. Seulement, comme il ne faut pas dans l'eau, isientemplinge du moment en il sera bon de lancer l'ouvrage, et je vous donne ma parole que je vous jouerai. En ce moment-là, il était question de l'Africaine. Meyerbeer voulait qu'on jouât un composi-teur français avant lui pour qu'il ne fût pas éternellement répété qu'on livrait exclusivement la grande scène française aux étran-

. Je recommence mes visites à Perrin, mon ouvrage était tout prêt, j'espère que je

vais passer...
» On joue Roland... Affaire manquée...
» Me voilà heureux. Je vais trouver le directeur, qui me dit : « J'ai donné ma » parole à Mermet... Vous passerez proba-» blement après... » — Et l'Opéra brûle ! » Si bien qu'il y a des jours où, malgré

mon courage de bœuf (comme dit Got), je suis bien écœuré et bien découragé!... Il y a vingt et un ans que l'Esclare est fait et j'ai dans mes cartons vingt-deux actes (opéras ou opéras-comiques) dont les livrets sont si-gnés Foussier, Got, Barbier, etc., et je ne peux pas arriver!!! N'y a-t-il donc rien à faire?... Cependant, après le bon accueil fait à l'audition partielle de l'Esclave, il me semble que je ne suis pas indigne de me

présenter au jugement. Nous souhaitons que cet homme de talent touche bientôt au terme de ses longues épreuves, et gageons que le succès lui fera oublier en une heure ses vingt années de

Un de nos confrères de Lille rapporte l'acte de probité saivant :

Le 28 janvier, Jacques Verbiesen, conducteur de l'omnibus de Lille à Haubourdin, partant de Lille à six heures du soir, a trouvé dans sa voiture un portefeuille contenant 705 fr. En rentrant chez lui, à neuf heures, il apprit que cette somme appartenait à M. Dupuis-Petit, cultivateur à Erquinghem-le-Sec, qui était venu en ville livrer son tabac. It ne voulut pas remettre au lendemain la restitution de cette somme, et quelques instants plus tard, il avait la satisfaction de la rendre à son propriétaire, que cette perte plongeait dans un vif désespoir, et qui remit au brave conducteur une généreuse récompense.

Police correctionnelle du 28 janvier. - Sophie Vuylsteke exerce à Roubaix le lucratif mais très-peu honorable métier de tircuse de cartes et de diseuse de bonne aventure. Elle vous prédira tel avenir que vous lui demanderez, moyennant finance, bien entendu, car, comme ailleurs, pas d'argent pas de connaissance de ce qui vous arrivera ou ne vous arrivera pas, d'autant plus que les bonnes gens de Roubaix croient fermement que plus leprix de la consulte est élevé, plus aussi l'oracle est véridique. Jusque-là, ce n'est que demi-mal, puisqu'il n'y a que des sots attrapés par une imbécile ou une intrigante. Mais ou le mal commence, c'est quand l'oracle intervient dans les intérêts des familles, comme dans le cas actuel.

Une jeune fille devait épouser un jeune homme qui lui convenait sous tous les rapports. Elle eut la malencontreuse idée d'aller consulter là-dessus la femme Vuylsteke et celle-ci de battre le grand jeu et d'amener certain valet de pique, - un pendard, à ce qui paraît, que celui-là - on ne voulut donc plus entendre parler de mariage. Epouser un valet de pique, je me trompe, un honnète garçon, quand on a coupé un valet de pique! Mais, pensez-y donc, c'est absolument impossible et encore plus dangereux. Un valet de pique ! mais c'est le jeune homme si bon si honnête, et... que vous aimez bien peut-être, il ne peut plus être qu'un bandit et un libertin; entre lui et vous il y a désor-

mais un valet de pique!.... Sommes-nous décidément à la sin du dix neuvième siècle et chez le peuple « le plus spirituel de la terre » (ancien cliche)? Et vous vous moquez des sauvages et de leurs manitous ! Allons donc !

est vraiment trop fort l Bref, Sophie Vuylsteke, qui n'a pas l'air sorcière du tout, et qui, plus heureusement encore pour elle, a de fort bons antécédents, en est quitte pour une amende de 15 francs. Sa... bonhomie lui a tenu lieu de circonstances atténuan-

Etat-civil de Rouhaix. - Décha-RATIONS DE NAISSANCES DU 29 JANVIER. — Léonard Vergeylen, rue de Mouveaux. — Emile Pontzelle, rue des Filatures. lérie Deridder, rue de la Fosse-aux-Chènes.

— Joseph et Marie Vanhouteghem, (jumeaux), rue de la Banque, — Henri Lecomte, rue de Ma Campagne. — Pauline Mulliez, rue du Petit-Beaumont. — Rosalie Walterner. lie Watteeuw, rue Notre-Dame. — Louis Vertriest, rue de la Barbe-d'Or. — Léopold Vande reugle, rue de la Paix. - Albert Florin, rue du Trichon. - Jeanne Vandenbruwaene, rue Notre-Dame. — Désiré Ver-cruyssen, rue Neuve-du-Fontency. — Jeanne Dekien, place de la Mairie. — Marie Liagre, rue des 7 Ponts.

rue des 7 Fonts.

Déclarations de décès du 29 janvier.

Caroline Redelsperger, 40 ans, ménagère, rue des Fossés. — Mignot, présenté saus vie, rue de la Croix.

Faits Divers

- ASSASSINAT DE LA RUE DR LA LOI, BRUXELLES. — Le bruit de l'arrestation de l'assassin du malheureux chef de station a couru dans la soirée de mercredi. On entrait à cet égard dans les détails les plus circonstanciés. Nous avous nous mêmos en-tendu resustor, dans un café des surirons